



AEF Dépêche n°547648 - Paris, le 14/10/2016 17:56:00
- Coursus et Insertion -

Compte : sarah.piovezan (76667) - 81.66.63.130 - www.aef.info

Toute reproduction ou transmission de cette dépêche est strictement interdite, sauf accord formel d'AEF.

Les écoles d'art et de design doivent-elles former à des métiers? (échos du colloque AEF "Art, mode, design")

Par Camille Cordonnier

"La compréhension de la démarche design prend du temps à se diffuser, c'est une évolution culturelle profonde qui demande de la cohérence, de la consistance et surtout de la constance", juge Alain Cadix, ancien directeur de l'Ensci-Les Ateliers et auteur d'un rapport remarqué sur le design en France (1), lors d'une table ronde du colloque d'AEF sur les arts, le design et la mode consacrée aux besoins et attentes des entreprises en matière de formation au design et à la créativité, le 13 octobre 2016. Alors qu'Antoinette Lemens, directrice de Lemens executive search, spécialisée dans le recrutement de designers à l'international, appelle les écoles à "réfléchir à la situation économique des entreprises, à s'adapter et à être agiles", certains dirigeants d'écoles lui répondent qu'ils ne sont pas là pour "former à des métiers" en particulier.



Les intervenants de la table ronde sur les attentes et les besoins des entreprises en matière de design et créativité (colloque AEF sur l'Art, le Design et la Mode, 13 octobre 2016)

AEF

Trois ans après la remise de son rapport sur la place du design en France, et notamment au sein des entreprises, Alain Cadix, ancien directeur de l'Ensci-Les Ateliers, constate que "les choses bougent, mais très, très, très lentement" : "La compréhension de la démarche design prend du temps à se diffuser, c'est une évolution culturelle profonde qui demande de la cohérence, de la consistance et surtout de la constance", commente-t-il lors du colloque "Arts, design, mode : la nouvelle frontière de l'enseignement supérieur ?", organisé par AEF le 13 octobre 2016 (lire sur AEF).

Il critique cependant le fait que l'on soit "dans un système d'État, parfois de régions, qui ne maintient pas dans le temps la pression sur ces initiatives, ni leurs actions d'accompagnement, de soutien, d'information, etc.". Il note aussi que le monde du design a fait "un effort" afin que "des patrons de PME non préparés à la démarche du design comprennent ce que cela peut leur apporter", même s'il reste selon lui "un effort de pédagogie à faire dans les écoles".

LA QUESTION DU DIPLÔME ET DE LA FORMATION

Le PhD en design, une norme internationale

Mérouane Debbah raconte que lors de la création du centre R&D en mathématiques du groupe chinois Huawei à Boulogne-Billancourt, centre qu'il dirige, on lui a demandé "de ne recruter que des designers avec un PhD", ce qui a été "difficile", car peu de designers possèdent un équivalent PhD en France.

"Chaque discipline a son cycle et l'on ne peut pas demander de faire une thèse en 3 ans en mathématiques comme on demande de faire une thèse en design ou en biologie", mais "il faut savoir qu'au niveau des grands groupes internationaux, qui sont de gros recruteurs en ce moment, le PhD joue rôle fondamental, car c'est une référence".

Pour Antoinette Lemens, directrice de Lemens executive search et présidente de l'Association Design conseil, "les écoles d'art et de design doivent commencer à réfléchir à la situation économique des entreprises, s'adapter et être agiles" et "former les étudiants à la vie extérieure". "Ce que je voudrais dire aux jeunes, c'est : soyez créatifs par rapport à ce que vous pouvez apporter à l'entreprise et donnez des idées aux entreprises".

De son côté, Yann Fabès, directeur de l'Ensci-Les Ateliers, juge que les écoles doivent garder une formation généraliste, car "vouloir répondre instantanément, dans les stratifications de formation, à chacune des problématiques de design, c'est se tromper et avoir une vision en creux des choses". Selon lui, si le socle de formation généraliste est "puissant", alors "la réponse à la demande industrielle se fera naturellement" et la formation continue permettra ensuite de créer de la "continuité". Il ajoute que "la pluridisciplinarité se joue plus que jamais et que les écoles ont trouvé la valeur ajoutée par rapport à un design de création".

Frédéric Beuvry, directeur du pôle design de Schneider Electric, insiste sur le fait que les entreprises peuvent avoir besoin de recruter des personnes ayant "une sensibilité différente qui a été révélée ou exacerbée par des écoles d'art". "Il faut que l'on prenne conscience qu'il existe en France des écoles fabuleuses qui permettent d'embaucher de la différence", insiste-t-il. Pour lui, il faut aussi se poser la question de savoir "qui recrute un designer". "Si c'est un mathématicien, il va regarder les diplômes. Mais il faut avoir la curiosité d'essayer de comprendre, d'écouter et de tendre la main au designer".

LES ÉCOLES D'ART NE FORMENT PAS "À DES MÉTIERS"

Marc Partouche, directeur de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, fait valoir que 85 % des diplômés d'école d'art trouvent un emploi à l'issue de leur formation, ajoutant qu' "ils n'ont pas été formés à des métiers". "Ce qui compte, c'est d'avoir construit des individus qui ont cette capacité à trouver un emploi. Il faut avoir l'ambition de former des individus, même s'ils ne sont pas de grands créateurs, mais qui ont cette plasticité intellectuelle et matérielle de trouver un emploi".

"Avec la révolution numérique, on ne sait pas quels sont les métiers auxquels on forme. Il faut donner aux individus des capacités à prendre des chemins personnels qui ne sont pas normés, et c'est une révolution qui touche tous nos établissements", abonde Alain Cadix.

(1) "Pour une politique nationale de design", mémoire remis au ministre du Redressement productif et à la ministre de la Culture et de la Communication par Alain Cadix, le 15 octobre 2013, [à télécharger ici](#).